

## La BNF expose toutes ses nuances du noir et blanc

Une vaste exposition permet de découvrir, à la Bibliothèque nationale de France, des trésors signés de grands artistes de la photographie

### PHOTOGRAPHIE

L'exposition «Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie» est une revenante: programmée en 2020, mais annulée en raison de l'épidémie de Covid-19, elle a été accrochée au Grand Palais, à Paris, puis décrochée sans que le public puisse la voir. La voici de retour, rapatriée à la BNF, puisque le Grand Palais est actuellement en travaux. Sujet vaste s'il en est, «Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie» donne surtout l'occasion de revisiter les collections de photographies de la BNF depuis leurs débuts. Et de sortir des réserves nombre de trésors historiques, signés de grands auteurs passés maîtres du contraste et de la composition: Gustave Le Gray, Paul Strand, Frank Horvat, Bernard Plossu, Brassai... Il ne faut pas boudier son plaisir, tant on trouve sur les cimaises splendeurs et tirages soignés: une photo presque noire de Harry Callahan avec sa femme sortant de l'ombre, un paysage comme découpé aux ciseaux de Pierre de Fenoël, un coquillage velouté d'Edward Weston...

Dans cette exposition fleuve, avec plus de 300 photographies de 206 auteurs, rangées par thèmes et non de façon chronologique, l'idée des quatre commissaires de la BNF était de montrer comment le noir et blanc, ce non-choix fait au départ pour des raisons techniques, voire économiques, devient ensuite un parti pris esthétique et un support à la créativité. L'introduction est plutôt réussie: si l'on imagine souvent que le noir et blanc est né avec la photographie, l'exposition nous détrompe vite.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les premières images prennent plutôt des teintes brunes, sépia, bistre, bleutées. La superbe *Grande Vague* de Le Gray (1857) n'est ni noire ni blanche, plutôt chocolat et ivoire. C'est le tirage au gélatino-bromure d'argent, dominant durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, qui va donner le goût du «vrai»

noir. Comme le souligne le catalogue, l'expression même de «noir et blanc» pour désigner la photographie monochrome n'est apparue que lorsque la photo couleur s'est popularisée, dans les années 1930, avec des procédés comme le Kodachrome – faisant du noir et blanc un véritable choix.

#### Styliser le réel

Et c'est cette esthétique particulière, ce parti pris assumé que cherche à creuser le reste de l'exposition, en soulignant ce que les amoureux du noir et blanc chérissent dans cette représentation particulière du monde: la capacité à accentuer le contraste des objets, à souligner la composition, à rendre palpable la lumière. Les modernistes, en particulier, s'en sont emparés pour mettre en valeur les lignes et les dessins géométriques qui caractérisent la ville moderne, jusqu'à en faire une abstraction –

**Il est difficile de rapprocher autant d'auteurs différents, qui n'ont parfois pas grand-chose en commun**

comme Germaine Krull qui photographie des ponts et la tour Eiffel dans son livre *Metal* (1928).

Le noir et blanc est aussi l'outil idéal pour traiter les lumières artificielles de la ville, comme le font Man Ray, avec ses illuminations de la tour Eiffel, ou Ilse Bing, et bien sûr Brassai et les inoubliables pégrinations nocturnes de son *Paris de nuit*. Le noir et blanc est convoqué pour son aptitude à styliser le réel, à s'en éloigner. «*L'émotion,*



«Immigrants, Istanbul, Turquie» (vers 1977), de Mary Ellen Mark.

THE MARY ELLEN MARK FOUNDATION

je la trouve dans le noir et blanc: il transpose, il est une abstraction», disait Henri Cartier-Bresson. L'Italien Mario Giacomelli l'utilise pour quitter le documentaire et verser dans l'onirique, avec sa farandole de moines qui semblent faire la ronde dans le ciel.

A partir des années 1970, la couleur qui fut longtemps jugée juste bonne pour la pub et la mode devient un nouveau terrain de jeux pour les artistes, et les années 1980 voient l'arrivée de la photographie plasticienne, en couleurs et en grand format. Le noir et blanc reste la ligne de mire de puristes qui y trouvent l'essence de la photographie. La BNF sera longtemps leur refuge, sous l'impulsion de Jean-Claude Lemagny, responsable des collections de photographies de 1968 à 1996, qui a fait du noir et blanc, un peu à contretemps, l'axe esthétique majeur des acquisitions – d'où la richesse des propositions sur les murs.

Le Monde / 24,25,26 décembre 2023

Culture

La BNF expose toutes ses nuances du noir et blanc / par Claire Guillot

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegailard.com

*je la trouve dans le noir et blanc : il transpose, il est une abstraction*», disait Henri Cartier-Bresson. L'Italien Mario Giacomelli l'utilise pour quitter le documentaire et verser dans l'onirique, avec sa farandole de moines qui semblent faire la ronde dans le ciel.

A partir des années 1970, la couleur qui fut longtemps jugée juste bonne pour la pub et la mode devient un nouveau terrain de jeux pour les artistes, et les années 1980 voient l'arrivée de la photographie plasticienne, en couleurs et en grand format. Le noir et blanc reste la ligne de mire de puristes qui y trouvent l'essence de la photographie. La BNF sera longtemps leur refuge, sous l'impulsion de Jean-Claude Lemagny, responsable des collections de photographies de 1968 à 1996, qui a fait du noir et blanc, un peu à contretemps, l'axe esthétique majeur des acquisitions – d'où la richesse des propositions sur les murs.

Il est difficile, cependant, de rapprocher autant d'auteurs différents qui n'ont parfois pas grand-chose en commun, à part le noir et blanc, et l'exposition a du mal à tenir sur la longueur. Malgré de petits zooms intéressants, nombre d'images pourraient figurer aussi bien dans une section que dans une autre. Un grand nuancier clôt le parcours, qui déroule dans une gradation des dizaines d'images, rangées de la plus sombre à la plus claire. Il est malheureusement gâché par les reflets sur les vitres et passe sous silence le fait que, dans la photographie en noir et blanc, c'est surtout le noir qui domine, la sous-exposition étant souvent considérée comme un gage d'élégance et de sérieux.

Restent quelques essais stimulants d'auteurs contemporains qui, à leur manière, tentent de démontrer que le noir et blanc n'est pas une pratique passéiste et anachronique. Certains le choisissent de façon temporaire, selon leur sujet, comme Valérie Belin, qui transforme ses modèles en statues. Quand d'autres photographient des objets noirs et blancs avec des procédés couleur, comme Marina Gadonneix, qui fait des mises en abyme énigmatiques, comme des œuvres abstraites, pour questionner l'histoire de la photographie et son statut. ■

CLAIRE GUILLOT

*« Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie », à la BNF François-Mitterrand, Paris 13<sup>e</sup>. Jusqu'au 21 janvier 2024.*

Le Monde / 24,25,26 décembre 2023

Culture

*La BNF expose toutes ses nuances du noir et blanc*

/ par Claire Guillot

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com